

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4. Un domestique gagne 490 fr. par an ; ses dépenses se montent à 216 fr., que lui reste-t-il à la fin de l'année ?

SÉRIE IX

1. Intérêts de 3285 fr. à $4\frac{1}{2}\%$, pendant 1 an 7 mois.
2. Un litre de vin coûte $64\frac{1}{2}$ centimes. Que coûtent $17\frac{3}{4}$ hectolitres ?
3. On achète chaque jour pour 95 centimes de pain. Pendant combien de jours pourra-t-on en acheter avec 449 fr. 35 ?
4. $(238 + 76 + 9 + 787) - 648 =$



VARIÉTÉ

Réverie

Aujourd'hui Dieu nous donne un jour riant, superbe,
Et l'on voit dans nos prés reverdir le brin d'herbe.
La nature sourit au joyeux renouveau,
Déchire le linceul de son triste tombeau.
L'homme se rend aux champs, partout règne la joie.
L'enfant crie en jouant, le gros mâtin aboie,
Et le coq triomphant chante du haut du mur.
Le ciel étend sur nous sa calotte d'azur.
Le soleil radieux prodigue ses rayons,
Inonde de clarté nos humides sillons.
Que n'ai-je, astre brillant, une puissante lyre,
Pour célébrer tes dons et chanter mon délire !
Si j'avais d'Ossian le luth riche et pompeux,
J'alignerais pour toi des vers harmonieux,
Je dirais aux échos les vertus de ta flamme,
L'espoir, les doux pensers que tu donnes à l'âme ;
Mais je n'ai point reçu les faveurs d'Apollon
Ni les chastes souris des sœurs de l'Hélicon ;
Vainement mon esprit contourne le Parnasse,
Il ne le peut gravir quelques efforts qu'il fasse.

L'oiseau qu'un jour d'hiver j'accueillis sous mon toit,
Exténué, mourant de misère et de froid,
A qui mes tendres soins ont conservé la vie,
Qui pendant deux longs mois m'a tenu compagnie,
En sa cage aujourd'hui fait un bruit infernal
Et veut de sa prison rompre les fils d'archal.
Il s'agite, s'ébat, prend son essor, s'élançe,
S'épuise et derechef tente sa délivrance.
Comment donc le palais de la félicité
Devient-il le cachot de la captivité !
Il reçoit chaque jour de ma main secourable
Avec le sucre et l'eau les restes de ma table.
Mais l'aquilon glacé, messenger de douleurs,
Semble avoir maintenant épuisé ses rigueurs ;
La terre doit bientôt reprendre sa parure,
Et l'oiseau veut sa part des biens de la nature.
Il renonce aux bienfaits de l'hospitalité,

Il veut reconquérir la douce liberté.
Je lui rends ce trésor, je fais ce sacrifice,
Pour ne pas prolonger plus longtemps son supplice.
Le pauvre volatile abrégeait mes loisirs,
Chassait bien des ennuis, causait bien des plaisirs.
Il égayait souvent ma triste solitude,
Dissipait mon esprit fatigué par l'étude.
Mais je ne puis le voir souffrir en sa prison,
Qu'il soit libre à l'instant sans payer de rançon.
Vole, mon protégé, dans la verte campagne,
Tu dois y retrouver ta fidèle compagne.
Du printemps désiré chante le gai retour,
Que la brise au buisson berce ton nid d'amour.
Évite du vautour la serre si cruelle,
Après des oisillons fais bonne sentinelle.
Je te souhaite enfin avec d'heureux destins,
Dans nos riches guérets de plantureux festins.

.

Si j'avais de l'oiseau l'aile agile et légère,
J'oublirais bien souvent les douleurs de la terre.
Je prendrais mon essor, je courrais l'univers,
J'habiterais les monts, planerais dans les airs.
J'irais aussi le soir, quand le zéphir murmure,
Ecouter dans les champs les bruits de la nature.
Et toi, terre sacrée, où j'ai reçu le jour,
A qui si fréquemment je pense avec amour,
Tu me verrais souvent errer sur tes collines,
Rêvant au souvenir de cent joies enfantines,
Et si j'avais sa voix, mes chants harmonieux
Célébreraient sans fin tes frais vallons ombreux.....

Mais l'homme au faible oiseau doit-il porter envie ?
N'a-t-il donc pas sa part des bienfaits de la vie ?
Les libéralités du puissant Créateur
Ont orné richement son esprit et son cœur.
Il a pour discerner le don d'intelligence ;
Pour oublier ses maux, la divine espérance ;
Pour guide dans la nuit un lumineux rayon
Qui du ciel jusqu'à nous trace un brillant sillon,
Et la pensée enfin pour franchir la distance,
Adoucir les regrets de la cruelle absence.
Plus prompte que l'oiseau dont l'aile fend les airs,
Elle fait d'un clin d'œil le tour de l'univers,
Visite tous les lieux, vole de sphère en sphère,
Sans jamais rencontrer d'importune barrière.
Elle escompte de plus les plaisirs à venir,
Fait jouir du passé par le doux souvenir.
Pour épancher son cœur et saluer l'aurore
Il possède une voix souple, pure et sonore,
Car dans son âme vibre un instrument divin
Qu'il écoute, ravi, le long de son chemin.
Ce sont des flots lointains l'ineffable harmonie,
Qui versent dans son sein la douce rêverie ;
Le luth mystérieux, le luth aux mille voix
Résonne dans son cœur, comme écho dans les bois.

Il chante tour à tour l'hymne de l'allégresse
Et les couplets plaintifs de la noire tristesse.
Il sait interpréter nos divers sentiments,
Sur nos impressions moduler ses accents.
De la terre il redit les nombreuses merveilles,
Que médite le sage et les jours et les veilles.
Il célèbre des cieus l'étonnante splendeur
Et rend un juste hommage à l'Être créateur.
Il prélude déjà dans le cœur de l'enfance,
Dore son horizon, lui donne l'espérance.
A la jeunesse aimante il tient de doux propos,
Il lui promet l'amour pour prix de ses travaux.
Dans le sein du vieillard, où la vie est tarie,
Il vient encor souvent porter la rêverie.
Dans l'ode gracieuse il sourit aux berceaux,
Dans l'élegie enfin gémit sur les tombeaux.
Dans le chemin du bien enseigne la constance,
Au milieu de nos pleurs nous parle d'espérance.

Ami consolateur, luth, que j'aime ta voix !
Soit qu'on t'entende aux champs, dans les prés ou les bois,
Soit que de la nature elle chante les charmes,
Ou du sein de l'orage apporte les alarmes.
Quand le poids de l'ennui me pèse sur le cœur,
Tu tempères en moi le cri de la douleur ;
Souvent tu viens remplir mes longues insomnies,
En versant dans mon sein de saintes mélodies.
Tu me parles alors un langage divin
Que je voudrais ouïr du soir jusqu'au matin,
Tu dépeins à mes yeux de riantes images,
Et j'atteins avec toi les plus lointaines plages.
Ensemble de l'Eden nous courons les jardins,
Mille naissantes fleurs embaument nos chemins.
Je visite les bois, les champs, les prés, les grèves,
J'aspire les parfums du doux pays des rêves :
C'est le recueillement du paisible vallon
Et le bourdonnement du joyeux moucheron ;
Le limpide ruisseau murmurant sous l'ombrage
Et l'amoureux oiseau chantant dans le feuillage ;
La verdure des prés, les épis des guérets,
La fraîcheur et les voix des nombreuses forêts ;
Et partout dans les champs mille accents rustiques
Mettant en souvenir les longs récits bibliques ;
C'est l'innocent berger avec son chalumeau,
Qui chante sous le hêtre, oubliant son troupeau,
La beauté, la vertu de l'objet de sa flamme
Et confie aux échos les soupirs de son âme.
Sur la plage des mers, les refrains du nocher
Célébrant sur les flots sa hutte et son rocher ;
L'airain sacré qui vibre au seuil de notre vie
Et sonnera pour nous le glas de l'agonie ;
C'est le jour et la nuit luttant sur les coteaux,
C'est le ciel éclairé de ses mille flambeaux ;
C'est le vent en courroux, qui siffle dans la plaine,
Pleure dans les roseaux, gémit dans le vieux chêne....

De ton saint culte en moi ranime la ferveur,
De tes brûlants rayons réchauffe ma tiédeur
O Muse bienfaisante, et quand ma voix t'appelle,
Dans ton temple enchanté porte-moi sur ton aile.

En mars 1881

A. MICHAUD.

Causerie

L'un de nos collaborateurs nous écrit :

« Ne serait-il pas possible d'introduire dans le *Bulletin* le système des questions et des réponses, questions ayant trait à la pédagogie, à la langue, à la littérature, à la législation scolaire, etc. ? Les questions posées dans un numéro seraient résolues dans le numéro suivant ou même dans celui renfermant la demande, ce qui serait préférable. — C'est une idée toute personnelle que je me permets de vous soumettre, et si vous abondiez dans mon sens, je prendrais dès à présent la liberté grande de vous poser une question qui intéresse tous ceux qui ont un cours de perfectionnement à diriger.

Voici :

« Les recrutables porteurs d'un catalogue d'école secondaire où ils figurent avantageusement, sont-ils astreints à l'examen pédagogique fédéral ? »

Réponse. Voici comment s'exprime, au sujet du point qui vous occupe, le *Règlement fédéral* pour les examens des recrues et les écoles complémentaires.

« Art. 5. Les experts sont autorisés à se faire présenter, par toutes les recrues qui ont fréquenté une école supérieure pendant au moins deux ans (école réelle, école secondaire, école industrielle et agricole, école normale d'instituteurs, gymnases, etc.), des certificats scolaires constatant leur degré d'instruction. Si ces certificats leur paraissent satisfaisants et dignes de foi, le contenu en sera inscrit sans autre dans les tableaux et dans le livret de service des intéressés ; dans le cas contraire, l'expert a le droit de les examiner sur toutes les branches ou sur quelques-unes d'entre elles. »

A. P.

P.-S. Nous nous ferons un plaisir de répondre toujours dans la mesure de nos forces, aux diverses questions que l'on voudra bien nous adresser.

LA RÉDACTION.



CORRESPONDANCE

Bien cher monsieur le Rédacteur,

Vous m'avez demandé comment je me suis pris pour faire ma collection de choses, et de quelle manière je donne ces leçons. C'est avec plaisir que je réponds à votre désir.

Dès le mois de novembre déjà, j'ai commencé à cueillir toutes espèces